

**Cinquième Session de la Conférence Permanente de
l'Audiovisuel en Méditerranée
Tunis, 18-22 avril 1998**

**Conférence de Monsieur Ahdelwaheb Bouhdiba
Président de l'Académie des Sciences, des Lettres et des Arts
"Beit El Hikmu"
sur le thème :
"La tolérance et le rôle des moyens de communication
dans l'enracinement de ce concept"**

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux,

Je suis honoré de l'invitation que vous m'avez adressée pour vous entretenir d'un problème extrêmement sérieux, celui de la tolérance, parce que nous avons constamment besoin de consolider le principe de la tolérance dans notre monde, de l'enraciner encore davantage, de la réimplanter dans les âmes.

La civilisation de la Méditerranée a été édiflée sur la tolérance. Aujourd'hui, les moyens de communication sont appelés à une nouvelle tâche dont les dimensions et les données de base doivent faire l'objet d'une réflexion de notre part, cette tâche étant considérée comme le problème de l'heure qui ne cesse de prendre une importance de plus en plus grande, à nulle autre pareille dans l'histoire de l'humanité. A cet égard, la tolérance peut être considérée comme la valeur de référence essentielle, voire indispensable.

Permettez-moi de m'interroger rapidement, et dans les limites que permet ce cadre, sur les fonctions et les particularités de cette valeur.

Quand nous parlons de tolérance, surtout dans notre langue, l'arabe, nous mettons en avant le principe de la réciprocité. La tolérance (Taçamoh), c'est la (Samaha) - l'indulgence bienveillante - réciproque. Je suis indulgent envers vous pour que vous soyez indulgent envers moi afin que chacun de nous supporte l'autre avec ce qu'il représente comme fardeau, comme divergence avec mes idées ou incompatibilité avec mes intérêts. Nous considérons donc que la coexistence ne peut se réaliser entre les individus, entre les peuples et entre les civilisations que sur la base de cette acceptation de l'opinion opposée, et de l'acceptation aussi des intérêts qui peuvent porter préjudice aux nôtres. La tolérance est donc une lutte contre soi-même, un dépassement de l'égoïsme.

Il nous faut cependant prendre en considération le fait que la vie quotidienne ne met pas en exergue la tolérance de façon naturelle, mais qu'elle secrète le dénigrement et l'égoïsme. La réalité que nous vivons n'est pas celle de la tolérance - c'est plutôt la dialectique du mépris et la spirale de l'agressivité. L'homme partant de la nature de son être, cherche à la défendre, à l'imposer, à la consacrer. Mais un tel comportement ne saurait favoriser l'édification de la civilisation, ni de la cité idéale. Il contribue plutôt à la démolir à la ruine. Nous sommes donc dans le besoin de sortir constamment de cet orbite qui impose une attitude hautaine du moi. Nous ne pouvons continuer le prolongement de ce qui est en nous que par la lutte contre ce qu'il y a en nous-mêmes. C'est là l'esprit de la tolérance. La tolérance consiste donc à sortir de l'orbite de l'égoïsme et à s'élever vers l'altruisme. Il y a là un paradoxe fondamental : le principe de la tolérance se fonde donc sur l'absolu, sur "l'univers". Je ne puis accepter la tolérance que si d'autres l'acceptent, que si tous les hommes l'acceptent. Mais, faire passer ce principe absolu ne saurait se réaliser que dans un contexte qui peut être agréable parfois, mais qui souvent est désagréable. Faire passer la tolérance dans le réel exige le changement du réel, car ce réel porte dans ses replis les conjonctures de la vie quotidienne que nous

besoin du dépasser. La tolérance est l'une des notions les plus difficiles que l'homme présente à lui-même, car elle se fonde sur une dialectique très difficile : celle de l'absolu et du relatif. Chercher à consacrer l'absolu dans les conjonctures relatives exige de nous une vigilance de tout instant afin de détecter et d'épier les principes qui, dans nos paroles, dans nos actes, dans nos représentations et dans nos attitudes, consacrent ou démolissent cette notion fondamentale. Il nous incombe de ne pas nous laisser éblouir par ces circonstances du réel et de chercher à nous éclairer constamment du principe de la tolérance, principe totalement incompatible avec la relativité. Je dois être tolérant envers autrui quelles que soient ses attitudes mêmes dans les cas extrêmes où il renierait le principe de la tolérance.

La tolérance se fonde également sur une autre plate-forme, celle de la pluralité. La vérité absolue est une vérité unique et les principes qui concrétisent cette notion sont les mêmes, mais ils se ramifient en fonction des circonstances, de l'espace et du temps. La réalité humaine et la réalité historique constituent un vaste champ pour la relativité et la pluralité. L'on ne saurait donc donner libre cours à un principe dans l'espace, car il serait alors tout à fait abstrait. Nous devons donc œuvrer constamment à l'implanter dans le réel. Rejeter la tolérance c'est compromettre la possibilité d'un contact avec autrui, et par conséquent compromettre la possibilité de sa propre existence en tant qu'homme dans l'univers. Ce paradoxe vécu dans la vie politique et dans la vie éducative est devenu aujourd'hui un point d'appui dans les médias et dans les moyens audiovisuels. C'est pourquoi la transgression de la tolérance exige de nous une analyse des circonstances historiques qui lui ont donné l'occasion de se manifester.

Les moyens audiovisuels constituent aujourd'hui une grande école qui, jour après jour remplacera de plus en plus toutes les institutions éducatives connues de l'humanité quelles qu'en soient la valeur et l'importance. Le démontage du réel et de ses mécanismes dans le sens de la tolérance et du dépassement du fanatisme représentent aujourd'hui l'une des responsabilités les plus importantes que nous faisons assumer aux moyens d'information. La parole émise par les médias est un acte très important voire même grave, dans la mesure où elle s'adresse à des gens qui vivent des circonstances historiques et psychiques déterminées et qui ne demandent essentiellement qu'à parvenir à la quiétude, cette quiétude que l'homme cherche souvent en se réfugiant dans sa citadelle psychique, dans sa nationalité ou dans son environnement proche.

Par rapport à l'homme, les moyens d'information sont des intrus qui pénètrent chez lui ou, plus exactement, qui violent son domicile et son âme. Brisant les principes de cette quiétude, ils doivent en créer une autre, d'un nouveau genre afin que l'homme n'ait pas le sentiment d'être isolé ou de vivre seulement par son positionnement avec son être, et qu'il prenne conscience qu'au contraire, il vit avec une humanité accomplie qui, aujourd'hui embrasse toutes les sociétés et tous les peuples. Cette action soutenue, fondée sur la pluralité et sur des dialectiques psychiques, des plus délicates ne peut être qu'une action fragile. De ce fait, la fragilité de la tolérance constitue un facteur essentiel dans la poursuite de la lutte contre nos propres penchants. Les fondements du réel sont secoués et ébranlés par les événements. Nos moyens audiovisuels -visuels doivent donc parvenir à convaincre le téléspectateur ou l'auditeur que sa victoire sur ses propres penchants, le dépassement de soi ne sont point de reniement de son être, mais constituent bien au contraire un acquis, un pari gagné et une édification continue. C'est que l'homme n'aspire pas à une quiétude qu'il pourrait acquérir sans effort. La vraie quiétude est celle que consacre la volonté. La quiétude est une construction. À la réalisation de cette quiétude, les médias doivent concourir. En effet, c'est cet effort, cette lutte continue pour le dépassement de soi qui constituent le miracle médiatique qui se recrée jour après jour. Dans son discours avec autrui, dans ce discours qu'il écoute, dans l'image qu'il voit, l'homme trouve autre chose, mais il trouve aussi quelque chose de soi-même et dans lequel il se retrouve lui-même. Voilà le miracle médiatique qui doit s'accomplir et qui, effectivement, se réalise souvent. Le miracle méditerranéen est qu'il a édifié au fil des siècles de nombreuses civilisations qui ont constamment prôné la tolérance et appelé à la consolider en dépit des malheurs, des convulsions et

des bouleversements dramatiques que la région a connus. Tout au long de l'histoire, nous sommes restés fidèles à ce principe. Chaque fois que nous en devions et que nous nous en écartons, nous nous trouvons face à des problèmes. Nous revenons alors à la tolérance que nous percevons comme un facteur de régulation et d'équilibre dans notre vie qui nous permet de retrouver la stabilité. La stabilité de nos peuples, notamment dans le sud relève du miracle. Il faut dire que toutes les civilisations, tous les pays de la Méditerranée sans exception, ont contribué à cette œuvre de tolérance. De grandes étapes ont été consacrées par nos peuples pour bâtir l'édifice de la tolérance, jour après jour, en dépit des contradictions apportées à cette œuvre par le réel. Sans entrer dans les détails, je voudrais mentionner le rôle joué par la pensée grecque dans la consécration et la cristallisation de la tolérance, le rôle du Christ, que, le salut de Dieu soit sur lui, dans son sermon du Mont, celui de l'Islam dont je citerais la Sahifâ, la Charte de Medine, le sermon d'Adieu, le rappellerais également la révolution française, et ses prolongements, les mouvements de la renaissance européenne qui l'ont procèssée et l'édification de la civilisation des droits de l'Homme que nous nous efforçons continuellement et difficilement depuis un demi-siècle, de consacrer dans toutes les civilisations et dans toutes les sociétés. Il y a une autre lecture possible de l'histoire de la Méditerranée, des leçons que cette Mer a apportées de manière permanente et continue à l'humanité entière, de son appel lancé dans toutes les circonstances difficiles en faveur de la tolérance.

Je voudrais rappeler particulièrement certaines paroles de notre prophète, que le salut de Dieu soit sur lui, lors du pèlerinage d'Adieu lorsqu'il a déclaré : votre Dieu est unique ! Vous êtes tous d'Adam et Adam est venu de la poussière ! Les plus honorables d'entre vous auprès de Dieu sont les pieux ! Un Arabe ne peut avoir plus de mérite qu'un non-Arabe que par sa piété. Notre lutte arabo-musulmane contre les vicissitudes de l'histoire, qu'elles soient d'origine interne ou externe, s'est fondée sur une idée fondamentale que la culture arabe présentait en permanence comme un modérateur des forces du mal et des forces de destruction, et que nos juristes qui l'ont considérée comme règle essentielle, résumant dans cette formule : la différence est une grâce, une grâce de Dieu que les hommes aient des opinions divergentes sur une question. En effet, notre esprit et notre culture ne sont pas fondés sur un esprit monolithique, mais sur un esprit pluraliste. Notre fidélité à nos racines nous fait un devoir à nous, Arabes, Musulmans et Méditerranéens d'œuvrer constamment à faire prévaloir ces valeurs.

Les conférenciers qui m'ont précédé sur cette tribune ont rappelé les actions réalisées par la Tunisie dans ce sens. Je ne reviendrai donc pas sur la question. Je rappellerai seulement que, en vertu d'une recommandation particulière de Monsieur le Président de la République, le principe de la tolérance impulse et guide depuis ces années nos orientations politiques et culturelles. Dans le cadre de cette orientation, l'Académie de Beit El Hikma a eu l'honneur d'abriter un important colloque que nous avons organisé avec l'UNESCO sur le thème de la tolérance et qui a abouti à l'élaboration d'un document de la plus haute importance : La Charte de Carthage sur la Tolérance".

Certes, nous avons besoin de consolider la tolérance. Mais la tolérance peut-elle être consolidée autrement que par la formation et l'éducation? Traditionnellement, l'école, l'université et la législation ont constitué dans notre civilisation, le vecteur essentiel de la consolidation de la notion de tolérance chez les jeunes. Il faut cependant reconnaître que la période de grandes mutations que nous vivons a fait que l'essentiel des connaissances de l'individu proviennent des messages reçus par l'enfant en dehors de l'école et dans la rue, et par l'adulte en dehors de l'université et de la législation, par le canal des médias.

Nos institutions assument donc, comme je l'ai dit, un rôle essentiel voire dangereux. L'impact de l'image, de la parole qui parvient au récipiendaire on tout temps et en tout lieu, l'impact de l'information de par les slogans et les symboles, constituant aujourd'hui la relation de communication privilégiée. Nous apprenons en écoutant, nous apprenons dans les divers moments de la journée, en prenant nos repas, en circulant dans la rue, dans nos moments de repos et même en

nous nous apprêtant à dormir. Vos messages et vos images dont certains inattendus nous parviennent de près et de loin, de toutes les parties du monde. Leur impact pourrait-il ne pas être profond sur nous ? Dans son essence, l'information est le terrain privilégié de la pluralité intellectuelle et culturelle.

Vous avez pris diverses mesures en matière d'échange de documents entre institutions. Il aurait peut-être été plus efficace que vous vous mettiez d'accord sur un taux déterminé afin de donner à l'autre, au sud comme au nord, l'opportunité de présenter non seulement sa propre production, mais aussi de faire connaître la société à laquelle il appartient, sa culture, sa civilisation, ses points de vue et ses opinions.

Dans nos pays arabes, en effet, nous sommes lassés de voir les autres parler de nous à notre place. Nous voulons parler nous-mêmes, afin de réfléchir nous-mêmes, de nous diriger nous mêmes, et que nos partenaires soient pour nous l'œil critique et vigilant qui nous permette de nous corriger par nous mêmes.

Dans tous ces domaines, et comme je l'ai dit plus haut, votre rôle est donc fondamental. Je crois cependant que vous êtes au début du chemin et que les années à venir vous projeteront davantage sur les devants de la scène et propulseront les moyens d'information vers de nouveaux rôles historiques que nous ne pourrions pas encore nous représenter avec précision.

Votre rôle est, encore une fois, fondamental. Mais une mission plus essentielle vous attend : Celle d'instaurer une compréhension véritable et d'ouvrir la voie à l'édification d'une civilisation commune.